



## Mot de la Rédaction

« La liberté implique la responsabilité. C'est là pourquoi la plupart des hommes la redoutent », écrit George Bernard Shaw dans ses *Maximes pour révolutionnaires*. En effet, il faut avoir une certaine puissance intérieure, parfois même de l'audace, pour contester l'ordre établi ou bien, si les circonstances l'exigent, s'opposer aux institutions qui imposent une vision unique en matière de pensée, d'expression et d'action. Toutefois, il est crucial de reconnaître que revendiquer sa liberté signifie aussi accepter la responsabilité de ses choix et de ses actes. Si la liberté suppose un lien direct avec l'indépendance, elle entretient aussi une relation étroite entre le révolté — un être qui conteste un état de fait — et ce qu'il tente de rejeter afin de ne plus en dépendre. Car la liberté résulte de la volonté de nier tout ce qui entrave le corps (niveau physique), l'âme et le cœur (niveau émotionnel) ainsi que l'esprit et l'imagination (niveaux intellectuel et créateur).

Étant donné la riche ampleur sémantique et conceptuelle de la notion de liberté, nous avons voulu, dans le cadre du 28<sup>e</sup> volume de la revue *Romanica Silesiana* (n° 2/2025), examiner le thème de la liberté dans plusieurs perspectives.

La liberté en tant que conception artistique prend différentes formes de représentation dans l'œuvre littéraire, se basant principalement sur la dynamique entre l'enfermement et la libération, l'opprimé et le révolté. Dans de nombreux cas, la liberté est une motivation profonde de toute action du personnage, elle le guide dans son parcours identitaire, tout en le mettant dans une situation où il prend conscience des limites de sa propre liberté et de celle d'autrui. Par conséquent, le personnage se voit confronté souvent à de véritables dilemmes.

La liberté peut concerner aussi le processus de création pendant lequel l'écrivain se confronte aux différentes contraintes : d'une part, il hésite entre le respect envers la tradition et les règles imposées soit par les genres soit par les demandes du marché éditorial et les attentes du lectorat, d'autre part, il s'attribue le droit de rester authentique et libre dans sa vision artistique.

C'est également le lecteur qui a une relation particulière avec la liberté car il peut participer activement à la construction de l'œuvre, tant au niveau formel

qu'interprétatif. Le lecteur fonctionne aussi dans le milieu où ses préférences personnelles se heurtent aux opinions fermes propagées par des experts, des critiques ainsi que par d'autres lecteurs. Aura-t-il toujours le courage de défendre son droit de choisir un texte/auteur marginal, suscitant peu d'intérêt commun ?

Aborder le thème de la liberté revient finalement à s'interroger sur ses différents aspects dans une dimension plus vaste, englobant les enjeux politique, religieux et sociaux, sans pour autant passer sous silence la liberté identitaire, culturelle et nationale.

Les études incluses dans le présent volume s'ouvrent sur un article à visée philosophique consacré à la notion même de la liberté chez Emil Cioran. Jihène Béji montre comment, dans *De l'inconvénient d'être né*, la liberté est déconstruite à partir d'une conception de l'existence comme chute ontologique et enfermement sans recours. Comme toute émancipation devient impossible, le sujet lucide se retrouve condamné à observer sa propre impuissance. L'article met toutefois en lumière la façon dont l'écriture fragmentaire de Cioran laisse un espace à la résistance, faisant du fragment un geste de libération à la fois esthétique et intellectuelle.

Les deux articles suivants prolongent cette réflexion en la confrontant à la condition féminine, tant dans le réel que dans la fiction, où la liberté se déploie entre désir d'émancipation et expériences d'échec. David Papotto revient sur la figure de Madame de Morency afin d'éclairer le phénomène de l'invisibilisation dont cette autrice et son œuvre ont fait l'objet. L'étude avance l'hypothèse que cet effacement s'explique en partie par une liberté jugée excessive chez les femmes de lettres sous l'Ancien Régime. À partir d'*Illyrine, ou l'écueil de l'inexpérience*, l'article invite aussi à repenser les conditions dans lesquelles la liberté d'écrire devient à la fois moyen d'émancipation et facteur de marginalisation.

Shoshana-Rose Marzel propose ensuite une relecture des *Rougon-Macquart* à partir des tentatives d'accéder à la liberté et de l'échec de ces quêtes d'autonomie féminine, en mettant en parallèle les destins de Gervaise et de sa fille Nana. Bien qu'elles semblent conquérir, de façon opposée, une forme de liberté, les deux héroïnes échouent en définitive face aux déterminismes sociaux, économiques et corporels, ceux-ci fondant l'esthétique zolienne. L'étude met ainsi en lumière la difficulté, voire l'impossibilité, de l'émancipation féminine dans la société patriarcale du XIX<sup>e</sup> siècle.

Une autre dimension de la liberté, envisagée cette fois sur le plan créatif et interprétatif, est proposée dans les trois études suivantes, qui placent au cœur de leur réflexion les espaces de réinvention, de transgression, voire de libération, que l'acte artistique et le geste critique rendent possibles.

Anna Opiela-Mrozik, dans l'article « Écrire la liberté, libérer l'écriture : les défis (littéraires) de Villiers de l'Isle-Adam », en réalisant son étude sur la base des

dramas et des contes choisis de l'auteur dix-neuviémiste, analyse la notion de liberté dans trois perspectives, qui, bien que liées à des aspects différents, se fondent sur un rapport étroit garantissant la cohérence conceptuelle envisagée par l'écrivain au niveau de l'expression artistique. Sont donc abordées : liberté comme thème de la fiction littéraire, liberté comme défi à l'égard de bouleversements historiques et liberté comme attitude auctoriale dans le cadre de l'acte créateur, visant à enrichir les œuvres créées d'effets poétiques et musicaux par la ponctuation et les procédés stylistiques.

Toujours dans le domaine théâtral, l'article de Lahcen Bammou interroge la liberté esthétique à travers l'écriture subversive d'Antonin Artaud, en montrant en quoi *Les Cenci* constitue une réalisation exemplaire de l'émancipation à l'égard des canons classiques. L'étude s'attarde sur la conception du théâtre de la cruauté et sur la construction des personnages mis en tension par la problématique de l'inceste, contraignant ainsi le spectateur à revisiter les zones obscures et enfouies et de son intériorité. L'article met également en évidence la manière dont l'écriture artaudienne se manifeste comme un acte de libération symbolique, par le recours à des procédés préfigurant le Nouveau Théâtre.


L'article intitulé « Littérature et liberté : stratégies narratives et enjeux mémoriels dans l'œuvre de Boulam Sansal », qui clôt la première partie, est consacré à l'analyse de la notion de liberté sous différents aspects : de la transgression des normes génériques (liberté d'écriture) à l'outil linguistique qu'est ici la langue française dont se sert Boualem Sansal (liberté culturelle), en passant par la quête individuelle des personnages opprimés (figures de révoltés) et par la mémoire comme acte de libération et de critique (liberté psychologique et morale). Ainsi Elmehdi Elmaoulou parvient-il à démontrer la complexité non seulement de l'œuvre romanesque de l'écrivain francophone d'origine algérienne mais aussi de la situation politique dans certains pays musulmans, dont Boualem Sansal lui-même est devenu victime.

Les deux derniers textes, rassemblés au sein de la section « Varia », constituent la deuxième partie du présent numéro de la revue *Romanica Silesiana*. Quoique toujours consacrés à la thématique de la liberté, ils introduisent une autre dimension analytique : que ce soit au niveau de la théorie appliquée ou à celui du corpus soumis à l'examen. Ainsi, dans le premier article, intitulé « *L'Ève future* ou l'impossible quête », Catherine Négovanovic-Didiot, en se référant principalement à la théologie chrétienne liée à la mariologie sans toutefois omettre l'aspect contemporain de la création artificielle des êtres humanoïdes, étudie la vision matérialiste de la salvation — dont la valeur spirituelle est partant appauvrie et dénaturée — ainsi que la quête de l'idéal féminin à l'exemple d'Hadaly, personnage androïde de l'œuvre d'Aguste de Villiers de l'Isle-Adam. Cependant, Ewa Kalinowska, dans son

article « *Faat Kiné* d'Ousmane Sembène, femme libre dakaroise », s'intéresse à la condition socioculturelle des femmes de l'Afrique subsaharienne, en analysant une œuvre cinématographique. Elle décrit le sort du personnage éponyme, Faat Kiné, qui, incarnant le symbole de la liberté et de la modernité grâce à sa personnalité forte et indépendante, s'oppose à la vision traditionnelle de la société patriarcale musulmane, celle-ci engendrant des inégalités entre les hommes et les femmes.


*Paweł Kamiński*

Université de Silésie à Katowice

 <https://orcid.org/0000-0003-0074-1952>

*Aleksandra Komandera*

Université de Silésie à Katowice

 <https://orcid.org/0000-0002-1344-2081>